

~~Volonté~~
Volonté

7 janv. 1927

Paris-soir 18 janv. 1927

Ruzette de France 19 janv. 27

* La traite des noirs ou, si vous le préférez, l'exploitation des indigènes d'Afrique par les colons français, continue de plus belle... On croyait en avoir fini... on s'imaginait que ces procédés barbares étaient abandonnés... mais pas du tout ! Dans la *Nouvelle Revue Française*, M. André Gide publie un récit de son voyage en Afrique équatoriale.

De pauvres noirs sont encore brimés, torturés, massacrés, là-bas, pour le caoutchouc, comme ils le furent, jadis, pour la canne à sucre. C'est d'une incroyable barbarie. « Mais comment me faire écouter ? demande André Gide. Jusqu'à présent, j'ai toujours parlé sans aucun souci qu'on m'entende, toujours écrit pour ceux de demain avec le seul désir de durer. J'envie ces journalistes dont la voix porte aussitôt, quitte à s'éteindre sitôt ensuite. »

Monsieur André Gide, pour qu'un journaliste soit écouté, il faut qu'il vante les vertus françaises, la religion catholique, le grand commerce, il faut qu'il fasse l'éloge du nationalisme et du militarisme. Si un journaliste critique le Gouvernement, la civilisation capitaliste, s'il condamne les abus commis au nom d'un faux patriotisme, personne ne tient compte de ses écrits...

(Cris de Lyon - La Liberté)

Paris-midi

4 janv. 1927

Atrocités congolaises. — Elles nous sont rapportées, dans la *Nouvelle Revue Française*, par M. André Gide qui en a recueilli les preuves au cours de son voyage en Afrique Equatoriale.

De pauvres noirs sont encore brimés, torturés, massacrés là-bas, pour le caoutchouc, comme ils le furent, jadis, pour la canne à sucre. C'est d'une incroyable barbarie.

« Mais comment me faire écouter ? se demande André Gide. Jusqu'à présent, j'ai toujours parlé sans aucun souci qu'on m'entende, toujours écrit pour ceux de demain, avec le seul désir de durer. J'envie ces journalistes dont la voix porte aussitôt, quitte à s'éteindre sitôt ensuite. »

Les journalistes, eux, envient M. André Gide de n'écrire que pour le futur : ils l'aideront, si besoin est, à se faire entendre dès aujourd'hui.

* André Gide continue, dans la *Nouvelle Revue Française*, la relation de son voyage au Congo. Quel réquisitoire ! et est-ce vraiment cela que nous apportons sous prétexte de civilisation ?

« Le 21 octobre dernier il y avait donc déjà six jours, le sergent Yemba fut envoyé par l'administrateur de Boda à Bodembéré pour exécuter des sanctions contre les habitants de ce village (entre Boda et N'Goto). Ceux-ci avaient refusé d'obtempérer à l'ordre de transporter leurs gîtes sur la route de Carnot, désireux de n'abandonner point leurs cultures. Ils arguaient, en outre, que les gens établis sur la route de Carnot sont des Bayas, tandis qu'eux sont des Boïes.

« Le sergent Yemba quitta donc Boda avec trois gardes (dont nous citons soigneusement les noms). Ce petit détachement était accompagné de Baoué, capitaine, et de deux hommes commandés par ce dernier. En cours de route, le sergent Yemba réquisitionna deux ou trois hommes dans chaque village traversé et les emmena après les avoir enchaînés. Arrivés à Bodembéré, les sanctions commencèrent : on attachait douze hommes à des arbres tandis que le chef du village, un nommé Cobolé prenait la fuite. Le sergent Yemba et le garde Bonjo firent sur les douze hommes ligotés et les tuèrent. Il y eut ensuite grand massacre de femmes, que Yemba frappait avec une machette. Puis, s'étant emparé de cinq enfants en bas-âge, il enferma ceux-ci dans une case à laquelle il fit mettre le feu. Il y eut en tout, nous dit Samba N'Goto, treize-deux victimes.

« Ajoutons encore à ce nombre le capitaine M'Biri, qui s'était enfui de son village (Doubakara, près de N'Goto) et que Yemba retrouva à Bessué, premier village au nord de N'Goto. »

* Nous rappelons que, le 22 janvier prochain, l'Œuvre des poètes français organise une matinée au théâtre de la Poëlinière, sur Jean Richepin. M. Georges Leconte fera une conférence et différents artistes interpréteront des œuvres du maître.

LES ACADEMISARDS.

Le Soir 18 janv. 1927

* A l'exception de *Paris-Midi*, de la *Volonté*, des *Nouvelles Littéraires*, du *Journal du Peuple* et de quelques journaux ou périodiques, il ne semble pas que la grande presse, en général, ait prêté toute l'attention nécessaire au journal de route qu'André Gide fait paraître depuis trois mois à la *Nouvelle Revue Française*, sous le titre, maintenant à première vue, de *Voyage au Congo*.

Cette quasi unanimité dans le silence a de quoi surprendre. Les révélations que l'auteur de *Prétextes* fait en ce moment, venant après celles que notre collaborateur et ami René Maran a faites dans son *Batouala* en 1921, auraient dû, par simple honnêteté, incliner les écrivains qui ne cessent d'insulter ce dernier tout leur saoul

depuis plusieurs années, à reconnaître qu'il n'avait pas tout à fait tort. Les affirmations de l'auteur de *La Porte Etroite* corroborent, hélas ! celles de l'auteur de *Batouala*.

Nous le montrerons.

LES COLONIES

Tous ceux que le problème colonial intéresse — et ils sont plus nombreux chaque

jour — ont lu le « Voyage au Congo » d'André Gide, que publie dans ses numéros récents la Nouvelle Revue Française. C'est peut-être la première fois qu'un ouvrage de ce genre, qui n'est autre chose, en somme, qu'un « grand reportage » comme on les aime aujourd'hui, est écrit par un écrivain aussi important et jusqu'alors peu accoutumé à traiter de tels sujets.

Les réactions d'un esprit tel que celui d'André Gide devant le spectacle de l'Afrique Equatoriale, de la vie indigène et de l'Administration coloniale, sont intéressantes à suivre. On dit que l'auteur se montre sévère ; oui, certes ; quand il le faut. Mais ne dit-on pas aussi que, quand on aura lu en entier ce « Voyage » c'est plutôt un éloge de notre Administration d'outre-mer, qu'on y trouvera.